

Véronique Hébrard (dir.)

***Sur les traces d'un mexicaniste français,
constitution et analyse du fonds François
Chevalier***

**Camille
Foulard**

Coll. Pollens, Paris, Karthala, 2005, 328 pages

Centre de Recherche sur
l'Amérique Latine et les
Mondes Ibériques
(Université de Paris I),
CRALMI / CEMCA
camille.f@netcourrier.com

LA GRANDE THÈSE de François Chevalier, *La formation des grands domaines au Mexique, terre et société aux XVI-XVIII^e siècles*, publiée en 1952 a, en son temps, très profondément marqué l'historiographie. S'inscrivant résolument dans la mouvance des *Annales*, François Chevalier fait montre d'une grande originalité quant aux thèmes abordés et aux méthodes utilisées. À ce titre il est, dès les années cinquante, l'un des grands instigateurs du renouvellement des problématiques portant sur l'Amérique latine en sciences sociales. Historien, spécialiste sans conteste du Mexique puis des pays andins, François Chevalier n'a cependant pas eu le parcours classique de l'enseignant-chercheur. Il effectue, en effet, la majeure partie de sa carrière en tant que directeur successif de l'Institut français d'Amérique latine (IFAL) au Mexique, de la Casa Velázquez en Espagne et de l'Institut français d'Études andines (IFEA) au Pérou, institutions au sein desquelles il contribue largement au rayonnement intellectuel français. Lors de ses séjours prolongés en Amérique latine, François Chevalier a constitué une bibliothèque personnelle dont la valeur est inestimable pour

nombre d'américanistes puisque de nombreux ouvrages, actuellement épuisés, n'existent plus qu'en unique exemplaire. Ce fonds a, pour partie, été versé au Centre de recherche sur l'Amérique latine et les mondes étrangers (CRALMI) de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.

L'ouvrage dirigé par Véronique Hébrard, *Sur les traces d'un mexicaniste français, constitution et analyse du fonds François Chevalier*, publié chez Karthala en 2005, est le fruit d'un travail collectif de chercheurs en sciences sociales autour de la bibliothèque de François Chevalier ainsi que de ses archives personnelles. Il s'est d'abord agi, pour les dix-huit auteurs, de revenir sur l'originalité propre à la démarche scientifique de François Chevalier afin de mieux en comprendre les fondements théoriques et mêmes éthiques. Une partie des articles est par ailleurs consacrée au rôle, souvent méconnu, d'instigateur de la diffusion de l'influence française en Amérique latine qu'exerce François Chevalier pendant de nombreuses années. Enfin, il faut mettre en perspective la volonté des auteurs de faire leur la méthode François Chevalier puisque la construction de l'ouvrage lui-même s'élabore à partir de sources *a priori* non considérées comme telles et réunit

des chercheurs venant d'horizons disciplinaires différents. On peut y voir là, un ultime hommage.

Aller à la rencontre de l'historien François Chevalier signifie, pour une grande part, revenir sur les cinquante années d'historiographie qu'il contribue à représenter et mieux comprendre les liens qu'entretient une génération de jeunes historiens avec l'Espagne, la France et le Mexique au sortir de la Seconde Guerre mondiale (V. Hébrard, p. 176). François Chevalier se situe, en effet, à la croisée de deux mouvements de renouveau : celui de la recherche historique d'abord qui, sous l'impulsion de l'école des *Annales*, investit un continent latino-américain encore largement méconnu. Celui de la diplomatie française, ensuite, qui cherche à revaloriser l'image d'une France affaiblie dans la région.

Il faut en premier lieu insister sur le caractère atypique mais complet de la formation historique de François Chevalier. Ayant d'abord suivi une spécialisation de géographie à Grenoble, il est ensuite entré à l'École des Chartes. De ce parcours, il retient l'importance du travail de terrain qui permet une visualisation de certains phénomènes intraduisibles dans les archives, l'exigence de

l'interdisciplinarité ainsi que du comparatisme afin de rendre compte de la complexité d'un événement (V. Hébrard, p. 174). Deux rencontres jouent par ailleurs un rôle déterminant dans les orientations de recherche de François Chevalier. Il s'agit de Marc Bloch avec qui il commence sa thèse sur les grands domaines agraires au Mexique. Paul Rivet, quant à lui, offre à François Chevalier une opportunité sans précédente en lui proposant de devenir boursier-bibliothécaire de l'IFAL à partir de 1946 (M. Huerta, p. 40). Ses débuts de carrière sont ainsi d'emblée marqués par une recherche scientifique qui va de pair avec un rôle de représentation et de développement de l'influence française à l'étranger. On peut enfin rendre compte de l'expérience fondatrice de la guerre qu'il passe en Espagne à la Casa Velázquez. Le conflit est l'occasion pour François Chevalier de reconsidérer les enjeux de son métier d'historien et de lier des amitiés au sein de la communauté des républicains espagnols qu'il retrouvera au Mexique.

L'originalité de François Chevalier ne s'inscrit pas tant dans le choix d'une méthode historique particulière – en cela il fait figure de continuateur de l'école des *Annales* – mais plutôt dans la manière de l'appliquer. Tout au long de sa carrière, François Chevalier aura en effet à cœur de faire sien l'exigence qui consiste à considérer que tout élément peut contribuer à faire sens et que les archives ne peuvent pas à elles seules rendre compte de la complexité de la réalité. Pour ce faire, François Chevalier commence très tôt un travail de collecte d'informations qui prend plusieurs formes. Il faut souligner la place centrale du livre dès sa jeunesse

(M. Huerta, p. 57). Celui-ci restera d'ailleurs pour lui une des sources privilégiées de compréhension de la réalité latinoaméricaine. Au cours de ses divers séjours, François Chevalier a constitué une bibliothèque de quelque 4 018 références qui font aujourd'hui partie du fonds Chevalier du CRALMI. J.P. Santiago, M. Huerta, M. Augeron et G. Borrás ont élaboré un travail original d'analyse de ce fonds en montrant à quel point il est représentatif, d'une part, de la démarche de François Chevalier et, d'autre part, de son insertion au sein de la communauté scientifique et intellectuelle latinoaméricaine. Ainsi, le corpus est logiquement constitué en majeure partie d'ouvrages portant sur le Mexique et le Pérou, pays dans lesquels il a séjourné le plus longtemps. Est cependant soulignée la place prépondérante de thématiques ne relevant pas de la discipline historique *stricto sensu* comme la littérature. Cet élément confirme la volonté de François Chevalier d'ouvrir sa recherche à tous les champs possibles de connaissance à une époque où la littérature indigéniste, par exemple, n'est pas considérée comme relevant d'un art majeur. Par ailleurs, l'inventaire des tirés-à-parts, fort nombreux, de la bibliothèque de François Chevalier met en lumière l'estime dont le chercheur bénéficiait au sein de la communauté de ses pairs. Ces tirés-à-parts contribuent à la valeur de ce fonds puisqu'ils sont le plus souvent introuvables ailleurs.

François Chevalier s'est également distingué par son goût prononcé pour le voyage qu'il partage généralement avec ses proches, familiers ou collaborateurs. Au cours de ces virées, que ce soit au Mexique ou dans les pays andins, François

Chevalier prend l'habitude de noter systématiquement ses impressions dans ce qui deviendra ses carnets de voyages (M. Gardet, p. 137) et de prendre d'innombrables photographies qui aujourd'hui constituent un fonds d'environ 5 000 clichés noir et blanc et 500 en couleur (J.P. Santiago & G. Borrás, p. 119). Les carnets de voyage participent au décryptage du lieu encore inconnu en procédant à une histoire régressive et en exerçant le regard à la comparaison. Les photographies, quant à elles, ont pour finalité de participer à une meilleure appréhension de l'évolution des pratiques culturelles afin de mieux évaluer, dans le temps, les césures et les continuités. Elles permettent aussi de mettre en œuvre de nouvelles possibilités de compréhension du champ socioculturel. On voit là à quel point la dimension du travail de terrain est au cœur de la pratique historique de François Chevalier et interpelle d'emblée les fondements méthodologiques de la discipline (M. Gardet, p. 138).

Une autre dimension remarquable de François Chevalier est son rôle déterminant de promoteur de travail en équipe. Fidèle à l'enseignement de Marc Bloch et aux conceptions des *Annales*, il n'envisage la validité de la recherche historique que dans le cadre du comparatisme et de la pluridisciplinarité. Il profite alors de son passage comme directeur de l'IFAL entre 1954 et 1962 pour institutionaliser la tenue de tables rondes tous les quinze jours réunissant des chercheurs mexicains, français et des exilés espagnols. Ces *mesas redondas* initiées par F. Braudel de passage au Mexique en 1953 (J.P. Berthe, p. 225) sont le lieu d'intenses débats concernant des thématiques

plurielles même si les périodes de la Révolution et de l'Indépendance, périodes de prédilection de François Chevalier, sont les plus commentées (J.P. Santiago, p. 203). Elles permettent, d'une part, de faire le pont entre les scientifiques européens et latinoaméricains et participent, d'autre part, au développement d'une recherche historique moderne au Mexique.

Les tables rondes organisées par François Chevalier doivent cependant se comprendre dans le contexte plus large de ses pratiques sociales et de son poste de directeur de l'IFAL qui implique une obligation de représentation dont le contenu est largement politique et diplomatique. À ce titre, François Chevalier mobilise une sociabilité d'élite composée de plusieurs cercles, intellectuels en premier lieu, mais aussi artistes, Français expatriés, membres de l'Église, etc. (V. Hébrard, M. Huerta p. 246). Là encore, François Chevalier travaille en équipe avec sa femme, Joséphe Chevalier, véritable cheville ouvrière de l'organisation de la vie mondaine et culturelle voulue par son mari.

Outre le mérite de redonner sa place à un historien souvent mal connu des nouvelles générations de chercheurs spécialistes de l'Amérique latine sinon par ses ouvrages qui sont aujourd'hui des références classiques, le recueil d'articles coordonné par Véronique Hébrard propose un angle original d'appréhension et d'appréciation du travail de François Chevalier. Revenir sur ses traces, c'est en effet privilégier non pas les publications en elles-mêmes mais l'ensemble des pratiques et documents qui ont participé de la construction d'un raisonnement, d'un environnement. Il semble alors que ce recueil d'articles

relève en quelque sorte d'une mise en abîme puisque le pari semble bien d'avoir « donné sens » à un matériel qui n'est pas *a priori* considéré comme source primaire (dédicaces, registres de madame Chevalier, photos, etc.). Le fonds François Chevalier devient prétexte à une analyse systématique des liens qu'entretiennent les objets entre eux afin de reconstituer un parcours scientifique mais aussi un parcours de vie. Les annexes publiées en fin d'ouvrage sont par ailleurs d'une grande utilité car elles permettent la localisation de documents jusque-là inconnus.

On peut cependant regretter que les auteurs ne soient pas revenus plus clairement sur le positionnement politique de François Chevalier lors de son second séjour au Mexique en tant que directeur de l'IFAL dans un contexte international tendu en raison de la guerre froide et, concernant directement la France, de la guerre d'Algérie. Il aurait été, en effet, intéressant de pouvoir reconstituer les implications d'un tel poste au niveau de la recherche elle-même ainsi qu'au sein de la communauté scientifique mexicaine.

Par ailleurs, on peut noter l'absence de contributions d'historiens mexicains ou péruviens à l'ouvrage collectif de V. Hébrard qui auraient pu faire part de l'actualité de l'influence de François Chevalier dans leurs historiographies respectives. Cinquante ans après les travaux novateurs de François Chevalier sur l'Amérique latine et sa volonté sans cesse renouvelée de l'échange, on peut se demander ce qu'il reste de cette démarche ambitieuse et la difficulté, toujours renouvelée, de la promotion d'un travail d'équipe traversant l'Atlantique.